

## La (non)-errance dans la nouvelle *Lis de Mer* d'André Pieyre de Mandiargues

La nouvelle *Lis de Mer*<sup>1</sup> d'André Pieyre de Mandiargues est une œuvre qui offre à son lecteur de nombreuses impressions et suscite en lui de nombreux sentiments et réflexions. Il existent plusieurs travaux critiques qui expliquent et traitent les actes et pensées du personnage principal de cette nouvelle, Vanina Mari, ainsi que le caractère du livre en général. L'un de ces travaux, *Mandiargues et ses récits : l'écriture en jeu*<sup>2</sup> du critique littéraire Dominique Gras-Durosini, présente les opinions qui concernent le héros typique de Mandiargues. L'auteur proclame que le comportement de celui-ci pourrait être qualifié comme errance et, de plus, que ses actes cèdent au phénomène du hasard. Mais est-ce ceci valide même pour le personnage principal de *Lis de Mer*, Vanina? Ère-t-elle? Est-elle vraiment dominée par le hasard? Les faits acquis par l'analyse de l'influence surréaliste sur l'œuvre de Mandiargues, de l'onirisme et spontanéité de son personnage principal et des affirmations de Dominique Gras-Durosini eux-mêmes, devraient fournir les réponses à ces questions.

André Pieyre de Mandiargues, poète, écrivain et dramaturge français, est généralement considéré comme un écrivain inspiré par le surréalisme. Il fréquentait les surréalistes au point de se lier avec Breton et sa production accompagne la deuxième phase de l'existence du mouvement surréaliste. Les personnages principaux des ses œuvres prosaïques souvent entrent dans un monde des souvenirs et fantasmes, ou même dans un monde onirique. Notamment, ceci est aussi le cas de Vanina Mari. Ses idées, ainsi que ses souvenirs, rêves et fantasmes créent un courant continu, qui est présent presque à travers tout le récit. La jeune fille est plongée dans son monde imaginaire, voire « surréel », et semble un peu perdue dans les coins de sa propre conscience. Cet onirisme et surréalité de *Lis de Mer* sous-entendent donc une certaine notion de liberté qui pourrait être conçue, éventuellement, comme une sorte de l'errance. L'inspiration surréaliste de Mandiargues ainsi cause que le lecteur peut possiblement percevoir le personnage principal du livre comme un personnage qui ère dans le monde surréel de sa pensée.

Néanmoins, le phénomène de la surréalité du monde de Vanina n'est pas le seul qui peut susciter l'impression de l'errance. C'est aussi la spontanéité de la jeune fille qui souvent montre un étonnement concernant la motivation de ses propres actes. Une telle situation accompagne même l'initiation de l'histoire, quand elle aborde un jeune homme inconnu sur la plage de Sainte-Lucie-de-Siniscola : « Quand elle fût à côté du jeune homme, que se passa-t-il dans sa tête? Elle n'aurait su l'expliquer tant cela fut rapide, imprévu aussi<sup>3</sup> ». Similairement, le même phénomène de spontanéité accompagne la deuxième rencontre de Vanina et ce jeune homme (qui deviendra plus tard l'amant qu'elle avait choisi, et même instruit, pour son premier acte d'amour) : « elle jeta sur lui un flot de paroles, ordonnées cependant, les pensées courant à la suite des mots sans qu'elle comprît rien à ce qui se passait, ou naissait, en elle,

<sup>1</sup> PIEYRE DE MANDIARGUES, André, *Lis de Mer*, Paris, Gallimard 1956.

<sup>2</sup> GRAS-DUROSINI, Dominique, *Mandiargues et ses récits : l'écriture en jeu*, Paris, Harmattan 2006.

<sup>3</sup> PIEYRE DE MANDIARGUES, André, *Lis de Mer*, Paris, Gallimard 1956, p. 27.

sans qu'elle pût le moins du monde contrôler son discours<sup>4</sup> ». Ce comportement ainsi suscite l'impression que Vanina n'est pas entièrement sûre et consciente de ce qu'elle fait, ou possiblement, qu'elle ère.

Cette conception de l'errance, voire de l'accidentel surréaliste, est explicitement défendue par Dominique Gras-Durosini qui affirme, dans son œuvre critique *Mandiargues et ses récits : l'écriture en jeu*<sup>5</sup>, que « le héros de Mandiargues est avant tout oisif » et que « l'errance constitue son activité majeure<sup>6</sup> ». Il donc favorise l'errance comme une optique le plus adéquatement applicable sur l'œuvre de Mandiargues, ainsi que sur le caractère des actes de ses héros. En outre, ceci n'est pas le seul aspect qu'il y souligne. Son chapitre *Le hasard impossible* qui traite les jeux de hasard inscrits dans les récits prétends que l'écriture de Mandiargues, ses héros et leur errance notamment, sont soumis au phénomène du hasard : « Les personnages soumis aux lois du hasard par le poète se rebellent, tandis que le hasard objectif auquel est soumis l'errance du personnage devient le moteur de la narration<sup>7</sup> ». L'errance et le hasard sont alors, selon Dominique Gras-Durosini, des conceptions qui peuvent interpréter l'œuvre de Mandiargues en général ou même directement la nouvelle *Lis de Mer* et son personnage principal.

Il est sans doute vrai que la conception de l'errance et du hasard de Dominique Gras-Durosini est travaillée et nettement convenable à la nouvelle *Lis de Mer*. Cependant, elle ne doit pas être, forcément, ni la seule conception applicable sur le comportement de Vanina, ni la conception la plus adéquate. Même si Mandiargues était influencé par le surréalisme, il faut se rendre compte que son inspiration par ce groupe littéraire n'est pas si univoque. « Son imaginaire, empreint d'onirisme et d'érotisme, son écriture, à la fois précieuse et singulière, échappèrent néanmoins à leur influence<sup>8</sup> », comme l'affirme la notice biographique sur *imec-archives.com*. En effet, c'est notamment cette « précision » qui, d'une certaine façon, éloigne le style de Mandiargues du style surréaliste typique et, conséquemment, du principe de l'errance tel quel. Le vocabulaire que l'écrivain utilise est très détaillé, voire précis et les descriptions qu'il emploie sont donc subséquemment assez réalistes. Attribuant donc à la nouvelle et sa à son personnage principal un cadre réaliste et exacte, elles nient la conception de l'errance, ainsi que l'inexactitude et imprécision que celle-ci évoque.

De surcroît, la conception de l'errance et du hasard n'est pas entièrement en accord avec le développement organisé et logique du comportement de Vanina. La jeune fille agit avec une grande fermeté et précision. Sa préparation pour chacune des trois rencontres avec le jeune homme est remarquablement soigneuse – elle réfléchit sur la toilette qu'elle va choisir, elle se débarrasse de tous les bijoux et du maquillage, accentuant ainsi son dessein de se livrer au jeune homme par son apparence physique. D'ailleurs, l'une des premières mentions explicites de cette préparation apparaît dans la deuxième moitié du livre, avant la dernière rencontre de Vanina et son futur amant : « Certes, il fallait réfléchir, mettre le temps à profit. Il n'y avait pas trop de toute la nuit pour préparer

---

<sup>4</sup> Ibid., p. 50.

<sup>5</sup> GRAS-DUROSINI, Dominique, *Mandiargues et ses récits : l'écriture en jeu*, Paris, Harmattan 2006.

<sup>6</sup> Ibid., p. 177.

<sup>7</sup> Ibid., p. 130.

<sup>8</sup> Notice historique/biographique disponible sur le site [www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com).

l'événement, et l'ordonner comme une noce royale (en d'autres termes : comme un ballet mécanique)<sup>9</sup> ». En outre, cette allusion au « ballet mécanique » renforce l'idée de régularité précise, qui contrarie le principe de l'errance, définie selon le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales comme l'action d'« aller d'un côté et de l'autre sans but ni direction précise »<sup>10</sup>. Ces préparations préalables de Vanina, voire sa ponctualité, soulignent donc le désaccord avec la théorie de l'errance et du hasard.

Dominique Gras-Durosini, lui-même, propose une définition de l'errance qui est selon lui le moment où les personnages des œuvres de l'écrivain « affrontent leur destin, où ils mettent en place la tactique qui va les conduire au gain ou à la perte de la partie. [...] Le parcours sinueux de Vanina suit le contour de la côte, il est déterminé d'avance, à l'image de la volonté de la jeune fille et ne varie pas. Elle avance au rythme régulier de ses pas que rien ne retient<sup>11</sup> ». Néanmoins, cette définition ne correspond pas au propre sens du terme « errance » tel quel. Les expressions comme être « déterminé en avance » et avancer « au rythme régulier » font plutôt allusion au principe organisé, exact et précis mentionné ci-dessus. De plus, l'expression « oisif » qui désigne selon Gras-Durosini le héros typique de Mandiargues ne caractérise pas, dans la majorité des cas, l'activité du personnage principal du *Lis de Mer*. Vanina est un héros actif, vif, agile et éveillé. Non seulement elle est pour la plupart du temps en action physique et même psychique, mais elle pourrait aussi être perçue comme une personne agissant d'une manière planifiée et « déterminé d'avance », comme l'avoue même le critique littéraire dans ses constatations.

Supposant donc que Vanina ne cède pas aux idées de l'errance et du hasard, évoquons une autre hypothèse qui refléterait le caractère de son comportement. *Lis de Mer* voile un principe qui la révèle aussi dans une autre lumière – déterminée, ordonnée et projetée, l'éloignant ainsi de la vue surréaliste traditionnelle. Nommons donc ce phénomène à l'aide du terme « plan » qui semble saisir le plus adéquatement possible son caractère et déploiement. Le Centre National des Ressources Textuelles définit ce terme comme un « projet élaboré, comportant une suite ordonnée d'opérations, en vue de réaliser une action ou une série d'actions »<sup>12</sup>. Naturellement, le « plan » de Vanina possède les traits fondamentaux de tout plan, tels que par exemple la soumission aux règles et l'ambition d'achèvement du but concret.

La présence des règles que Vanina établit à travers le récit est assez évidente. Comme nous l'avons déjà noté, elle instruit le jeune homme, prescrivant les règles du déroulement de leurs rencontres, ainsi que de leur première nuit commune. De plus, elle insiste sur son intégrité sexuelle – Vanina « ne touchait ni ne caressait son corps (à la différence de ce qu'elle faisait habituellement dans l'état de rêverie) comme si déjà il avait cessé de lui appartenir<sup>13</sup> ». Le silence est ensuite une autre règle qu'elle introduit lors du premier acte d'amour avec le jeune homme, interdisant à celui-ci de parler : « Ne parle pas, dit-elle. Tais-toi. Il sourit assez gentiment. La règle du silence ne devait pas le

<sup>9</sup> PIEYRE DE MANDIARGUES, André, *Lis de Mer*, Paris, Gallimard 1956, p. 91.

<sup>10</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/errer>, consulté le 8 mai 2010.

<sup>11</sup> GRAS-DUROSINI, Dominique, *Mandiargues et ses récits : l'écriture en jeu*, Paris, Harmattan 2006, p. 82.

<sup>12</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/errer>, consulté le 12 mai 2010.

<sup>13</sup> PIEYRE DE MANDIARGUES, André, *Lis de Mer*, Paris, Gallimard 1956, p. 108-109.

gêner<sup>14</sup> ». Le plan de Vanina se caractérise donc par la soumission et obéissance aux nombreuses règles qui soulignent la précision des actes du personnage principal et excluent l'éventualité de l'errance ou du hasard.

Le dernier phénomène qui accentue l'hypothèse de plan est en effet l'ambition de Vanina d'accomplir son projet envisagé (le premier acte d'amour). Ce trait caractéristique peut être aperçu dès le début du récit, car Vanina considère l'achèvement de son plan comme inévitable et essentiel. En marchant vers le lieu de la première rencontre elle « pensait aussi que pour rien au monde elle ne serait revenue en arrière<sup>15</sup> ». De plus, le lecteur apprend, au fur et à mesure, que Vanina est très sérieuse en ce qui concerne son plan – elle insiste sur son organisation exacte et se méfie de toutes les choses qui pourraient en contrarier l'accomplissement. Nous ainsi observons que Vanina surveille son comportement pour respecter le développement du plan et pour ne tolérer aucun déséquilibre de celui-ci : « Elle refusait d'accepter un baiser par surprise, à plus forte raison de se laisser dérober un consentement que déjà elle accordait sans limite, pourvu que l'on respectât ses clauses<sup>16</sup> ». Ce fait soutient alors l'idée du plan tel quel, ainsi que son organisation précise.

Malgré ses « promenades » dans le monde surréel et sa spontanéité, Vanina Mari se montre comme un héros qui agit avec une grande précision et exactitude. Elle se prépare soigneusement pour les situations qui l'attendent, et en détermine les règles en avance. Non seulement qu'elle dirige tous ses actes vers l'accomplissement de son projet, vers la première nuit commune avec le jeune homme qu'elle aime, mais elle aussi essaie d'éviter tout ce qui pourrait l'empêcher d'achever son but. Ceci, correspondant plutôt à la notion du « plan », diffère de la thèse de l'errance et du hasard du critique littéraire Dominique Gras-Durosini. Vanina ne semble pas errer, ni céder aux lois du hasard. Par contre, elle est remarquablement déterminée. La conception du « plan » pourrait donc être vue comme une autre optique applicable à cette œuvre littéraire en général et, surtout, au caractère des actes et pensées de Vanina Mari.

---

<sup>14</sup> Ibid., p. 135.

<sup>15</sup> Ibid., p. 37.

<sup>16</sup> Ibid., p. 51-52.

## LE COMMENTAIRE

• **Le plan appliqué sur l'article en général** : En ce qui concerne l'article en entier, j'ai essayé d'appliquer le plan dialectique. Mon article est donc composé de trois parties dont la première présente l'antithèse, la deuxième présente ma thèse et la troisième est une sorte de synthèse qui évoque un autre point de vue sur la problématique.

1. thèse *a* – antithèse
2. thèse *b* – réfutation de l'antithèse / thèse
3. thèse *c* – confirmation de la thèse / synthèse

• **La construction de l'article** :

L'Introduction : L'introduction comporte une courte caractérisation du sujet et de la nouvelle *Lis de Mer*, une définition de la problématique (l'errance contre la non-errance), une question principale (errance ou non-errance?) et, finalement, l'envisagement de la progression appliquée.

Le développement :

1. **Thèse *a*** – antithèse : Cette partie présente, voire énumère, les idées en faveur de la conception de l'errance.
  - argument 1 (le moins fort : A. P. de Mandiargues et son inspiration surréaliste; l'onirisme et la « surréalité ») – Ce paragraphe nécessite le plan chronologique, pour pouvoir évoquer la situation actuelle et présenter l'inspiration surréaliste de Mandiargues comme une source éventuelle de l'errance de Vanina.
  - argument 2 (plus fort : spontanéité de Vanina) – Ce paragraphe nécessite le plan énumératif pour pouvoir énumérer des exemples et supporter l'opinion que la spontanéité de Vanina pourrait être pris pour l'errance.
  - argument 3 (le plus fort : l'errance et le hasard) – Ce paragraphe présente la thèse de D. Gras-Durosini comme une des interprétations possibles, ainsi que son application sur *Lis de Mer*.→ En général, l'antithèse correspond au plan SPRI : situation, problème, résolution, information.

2. **Thèse *b*** – réfutation de l'antithèse / thèse : Cette partie présente les arguments qui contrarient les argument de l'antithèse et présente donc la thèse que je soutiens. Les procédés que j'ai utilisés sont donc la concession (« Il est sans doute vrai que [...] »), la nuance (« Même si Mandiargues était influencé par le surréalisme, il faut se rendre compte que [...] ») et le refus (dans le premier paragraphe de la thèse : « Cependant, elle ne doit pas être, forcément, la seule conception applicable [...] »; dans le deuxième paragraphe de la thèse : « [...] la conception de l'errance et du hasard n'est pas entièrement en accord avec le développement organisé et logique du comportement de Vanina »; et dans le dernier paragraphe de la thèse : « [...] cette définition ne correspond pas au propre sens du terme « errance » tel quel »).

- argument contraire 1 (le moins fort : l'idée de la précision et exactitude).
- argument contraire 2 (plus fort : le développement ou l'enchaînement logique et précis – préparations).

- argument contraire 3 (le plus fort : l'inconsistance de Gras-Durosini en définissant l'errance; application sur *Lis de Mer*).

→ De nouveau, cette partie correspond au plan SPRI : situation, problème, résolution, information.

3. **Thèse c** – confirmation de la thèse / synthèse : La troisième partie de l'article apporte un autre point de vue sur la problématique. Après avoir rejeté la conception de l'errance et du hasard en évoquant les contre arguments, j'applique une autre idée qui convient mieux, à mon avis. Le procédé que j'y utilise est donc l'induction, car je tire mon hypothèse des plusieurs faits antécédents.

- argument 1 (le plus fort : l'idée du « plan » au lieu de l' « errance »; les traits typiques du plan).

- argument 2 (moins fort : la soumission aux règles).

- argument 3 (le moins fort : l'ambition de s'accomplir).

→ La synthèse implique l'usage du plan d'aide à la décision, qui présente des idées nouvelles. Néanmoins, il s'agit en même temps du plan énumératif, lorsque j'énumère des traits du « plan ».

La conclusion : La conclusion résume les arguments et les idées de l'article, répond à la question initiale et présente mon point de vue, ainsi que ma prise de position définitive.

## LES ANNEXES

### Le résumé de l'intrigue de la nouvelle Lis de Mer d'André Pieyre de Mandiargues

La nouvelle *Lis de Mer*, publié en 1956, est une des premières œuvres prosaïques d'André Pieyre de Mandiargues. Elle raconte l'histoire de Vanina, une jeune belle fille qui arrive à Sainte-Lucie-de-Siniscola en Sardaigne, pour y passer quelques semaines d'été avec son amie Juliette. Les filles s'installent dans la maison d'une famille indigène, où chacune d'elles occupe une petite chambre. Leur programme du jour est assez stable – elles passent leur temps à la plage, se bronzent et baignent dans la mer ou se promènent. Pendant l'un de ces séjours sur la plage, Vanina aperçoit un jeune homme qui la regarde attentivement. Lors de son départ de la plage, elle s'adresse à ce jeune homme et l'invite à un entretien dans la pinède du sud du village, à trois heures de l'après-midi du même jour. Sans que Juliette le sache, Vanina quitte la maison en se dirigeant vers le lieu de la rencontre. Elle y trouve le jeune homme, auquel elle annonce qu'elle l'aime, qu'elle est encore vierge et qu'elle veut qu'il soit son premier amant. La jeune fille définit ensuite les conditions des deux autres rencontres, dont la suivante devait se passer le soir du même jour – Vanina promet à son futur amant, qu'elle se montrera à lui, toute nue, dans sa chambre. La troisième rencontre devait se passer après la soirée de lendemain, sur la plage. Après avoir instruit le jeune homme et après avoir organisé leur nuit commune dans le plus petit détail, Vanina s'enfuit et rentre dans sa chambre.

Elle passe le reste de la journée avec son amie – de nouveau, elles vont sur la plage, se promènent et le soir, elles mangent à la cantine, où Vanina insiste pour refuser les invitations à la danse. Sa pensée est déjà consacrée aux moments qu'elle éprouvera ce soir, et le soir suivant. Quand les filles rentrent à la maison, Vanina s'enferme dans sa chambre et se prépare (ou plutôt prépare son corps) pour la deuxième rencontre avec le jeune homme. Celui-ci arrive, mais il a du mal à rester spectateur et essaie de sauter dans la chambre par la fenêtre, ce que Vanina refuse absolument. Après le départ du jeune homme, Vanina, n'ayant pas l'intention de dormir cette nuit, choisit soigneusement la toilette qu'elle portera au moment de la dernière rencontre.

Le matin, elle dit à Juliette de lui enseigner tout ce qu'elle sait des baisers (pour se rassurer qu'elle soit bien préparée pour la rencontre avec le jeune homme, dont Juliette ne sait rien, bien sûr). Le reste de la journée se passe comme d'habitude – elles se baignent, elles vont à la cantine où Juliette danse et Vanina pense à ce qui l'attend sur la plage. Les filles reviennent ensuite chez elles, où Juliette essaie d'entrer dans la chambre de Vanina pour continuer avec les expériences du matin. Néanmoins, Vanina la repousse et ferme la porte pour pouvoir, inaperçue, quitter la maison par la fenêtre et se diriger vers le lieu de la dernière rencontre avec le jeune homme. Elle suit un chemin du bord de la mer, au bout duquel elle retrouve son amant. Le jeune homme suit parfaitement les instructions de Vanina – il la saisit, la ligote et l'emmène sur le lieu qu'il a choisi pour faire l'amour avec elle. Tout se passe comme Vanina l'avait prédit et comme elle le voulait. Les deux amants passent presque toute la nuit ensemble en se donnant l'un à l'autre plusieurs fois. En outre, Vanina parle au jeune homme de la nuit où ses parents ont été tués. Finalement, elle quitte son amant et refuse d'être accompagnée à la maison. Le matin, elle réveille Juliette et lui annonce qu'elle veut partir. Les filles se préparent au départ et quittent Sainte-Lucie-de-Siniscola en voiture que Vanina conduit.